

## Luc 9,22-25

« Il faut... ». Jésus ne serait pas un homme libre ? Dix fois dans Luc, il obéit à une nécessité. Il lui faut être aux affaires de son Père, il faut qu'il annonce la bonne nouvelle à d'autres villes, il faut qu'il poursuive sa route, il faut qu'il demeure chez Zachée, il faut que s'accomplisse en lui la parole de l'Écriture, il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de lui. Trois fois il dit qu'il lui faut connaître la souffrance, la mort et ensuite ressusciter. Aux disciples d'Emmaüs il rappelle qu'il fallait que le Christ endure ces souffrances... Aux Onze réunis au Cénacle il rappelle qu'il leur avait dit : « il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ».

Si tout était écrit, était-il libre ? Oui, comme tout homme sur la terre. Ni plus ni moins. Mais il a vécu sa liberté autrement que tout autre. Pour être totalement proche de tous, il a fallu qu'il souffre. La souffrance n'est-elle pas inhérente à toute vie ? Mais la sienne était la conséquence de son choix de communier avec tous sans exception. C'était sa règle de vie. Qui se donne une telle règle de vie ne perd pas sa liberté. Le comble de cette « obéissance » a été qu'il accepte de mourir. Il n'aurait pu être heureux autrement ! Détrompons-nous si nous pensons que ce lui fut facile parce qu'il savait qu'il ressusciterait. Cela ne change rien à l'horreur d'une souffrance de savoir qu'elle aura une fin.

Mais fallait-il vraiment qu'il passe par ces souffrances ? Les disciples avaient-ils raison de s'en scandaliser ? Dieu ne peut vouloir la souffrance, pour aucun homme, pourquoi la voudrait-il pour son Fils ? Il n'y avait pas d'autre chemin possible. Jésus était venu pour chasser toute souffrance, il fallait qu'il chasse jusqu'à la dernière, la mort. Venu pour que l'homme retrouve la liberté, il fallait vaincre l'ultime ennemi, la mort. Elle est l'ennemie de l'homme, elle l'est aussi de Dieu. Elle est l'anti-Dieu, son contraire, puisque Dieu est la vie. Que pouvait faire Jésus sinon la convertir ? Il la convertit en faisant d'elle un passage. Il montrait ainsi son entière liberté. Il ne l'aurait pu s'il n'avait pris ce chemin...

Jésus ensuite invite à marcher à sa suite. Nous sommes habitués à entendre ces mots, ils perdent pour nous leur violence. Car ils sont violents, mais d'amour. Notre seule arme sera notre croix : « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix ». Beaucoup de femmes et d'hommes luttent pour rendre le monde meilleur, il est bon que les chrétiens soient avec eux. Mais cela ne suffit pas. La violence se cache même dans les cœurs de ceux qui luttent pour la paix, l'écologie, l'égalité... Avec ce combat pour un monde meilleur, le chrétien doit mener un combat spirituel. Celui-ci commence par être intransigeant envers lui-même. Alors, mais alors seulement, il lui devient possible de vouloir que celui contre qui il lutte se convertisse un jour à l'amour.

Toujours nous devons croire en celui contre qui nous combattons, quoiqu'il ait fait. Vouloir qu'il vive un jour en tant qu'homme libéré de toute recherche de puissance, n'est possible que si nous-mêmes ne la recherchons pas. C'est alors que nous sommes des hommes libres, ce qui ne peut se faire qu'en nous unissant au sacrifice de Jésus-Christ...

Nous ne serons plus jamais tentés de gagner le monde entier, nous n'aurons plus qu'un seul désir : que le monde entier soit gagné par l'amour... Alors nous serons pleinement libres, comme Jésus !

André Dubled